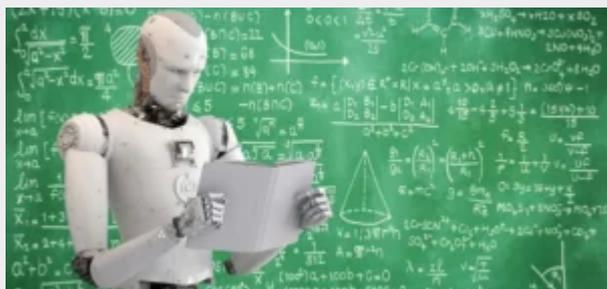


## Des machines et des profs



À l'heure où les individus seraient trop nombreux sur cette belle planète et qu'à l'aide de funestes injections on en diminuerait le nombre, on découvre manquer de médecins puis de profs, et au-delà de supprimer leur domaine de compétence, on fait semblant de les remplacer par une pseudo intelligence artificielle

Il est temps de tous se lever contre cette imposture qui consiste à faire croire que des machines (créées par l'h) pourraient le remplacer

Que cette belle tribune de Karen Brandin en appelle d'autres pour finalement hurler tous ensemble que l'Homme n'est pas une machine et que son enseignement comme ses soins ne peuvent être que donnés directement par lui et non par des robots délivrés par des machines, souvent bloquées d'ailleurs ce qui fait espérer la disparition rapide de leur hégémonie.

Réagissons par notre propre expérience et accumulons les témoignages

MERCI À KAREN ET À TOUS CEUX QUI VONT SOUTENIR SON BEAU COMBAT

Diffusez, partagez, commentez !

Nicole Delépine

Par Karen Brandin

J'étais encore au tout début de mes études lorsque cette formule, qui allait devenir par la suite célèbre, une phrase au moins autant citée que détournée depuis : « *Il faut dégraisser le mammoth,* » a été prononcée par Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale. À l'époque, je n'y avais prêté qu'une attention distraite, mais pour autant je n'y avais pas seulement vu la promesse d'une diète économique sévère, mais aussi en filigrane, la menace à peine voilée d'une sorte de mutilation à venir.

J'avais cette image, qui m'est restée d'ailleurs, de ce corps massif de l'Instruction, un corps enseignant robuste, riche, fibreux et complexe dont on allait finalement s'évertuer à arracher des lambeaux entiers de « matière ». En premier lieu desquels, ceux attachés aux disciplines estimées superflues ou élitistes dont les langues mortes bien sûr.

En tout égoïsme, il faut bien reconnaître que cela me rassurait. Je me disais

que quand bien même la « bête » agonisante n'aurait un jour plus que la peau sur les os, il resterait toujours le squelette ; à savoir le socle des disciplines fondamentales. Ces disciplines intouchables et sacrées, dont les mathématiques faisaient, feraient forcément partie. Pas une seconde alors, j'aurais imaginé que le sacrifice irait jusqu'au désossement final et que les maths, comme du reste la philosophie ou la littérature, seraient vaporisées, vidées de leur « substantifique moelle ».

Depuis plus de dix ans<sup>1</sup>, nous sommes quelques-uns à alerter régulièrement sur cette entreprise de destruction massive et l'hémorragie scientifique qui ne manquera pas d'en résulter. Mais puisque l'on est seuls, puisqu'on est fous et qu'ils sont si nombreux, et puisque surtout, l'on est pris au piège du redoutable courant des baïnes de la « désinstruction nationale »<sup>2</sup> selon le terme de René Chiche au point d'être empêchés de lutter efficacement contre cet Enseignement de l'Ignorance parfaitement décrit par Jean-Claude Michéa<sup>3</sup> dans un essai prophétique du même nom, le temps semblait peut-être venu finalement de suivre les recommandations des sauveteurs en pareil cas : arrêter de lutter ; se laisser dériver, quitte à échouer sur un autre rivage que celui de l'enseignement.

Se laisser dériver pour ne pas se noyer dans une mer de désillusions et de trahisons successives.

Et puis comme souvent dans ces moments de découragement et de fatigue, on croise comme un fait exprès, des regards d'élèves plus confiants que d'ordinaire, plus pressants aussi ; des jeunes gens qui comptent sur vous pour les amener à bon port, malgré le gros temps. Ces jeunes qui s'en remettent à nous aussi pour témoigner de leur détresse tant on est loin en réalité de l'inévitable : « *pas de soucis* » dont ils nous abreuvent pourtant à longueur de journée.

Car, des soucis, il y en a. Il y en a même beaucoup pour ces lycéens, pris dans les mailles du filet des réseaux sociaux, empêtrés dans des applications en tous genres, tout cela au beau milieu d'une débauche de : « trucs de fou », « t'as capté ? », « j'avoue » ou encore : « t'es aigri ? » Il s'agit donc de les défendre sans nier pour autant qu'il faut chaque jour lutter plus âprement que la veille pour obtenir d'eux une phrase, une majuscule, un quantificateur ou un seulement un symbole de ponctuation. Pour les sourires, il faut moins insister. Heureusement.

Quant aux équivalences, aux implications... Ces règles de logique élémentaires sont presque toujours des vœux pieux désormais.

En plus des regards, on croise aussi des textes, des articles qui vous réconfortent ou vous révoltent et ce faisant, sont autant d'aiguillons qui vous poussent une nouvelle fois à alerter.

Cette fois, c'est un article extrait du Figaro-Etudiant daté du 11/01/23<sup>4</sup>  
<sup>5</sup> qui a, par une citation, changé ma lassitude en colère, car voici ce que l'on peut y lire, à propos d'un logiciel d'intelligence artificielle,

commandée par le ministère de l'Éducation nationale, qui viendra en complément du cours conventionnel dès la rentrée 2023 :

*« Les études réalisées dans ce domaine (ndlr : les sciences cognitives) nous permettent de mieux comprendre comment le cerveau apprend la langue et les mathématiques pour proposer une pédagogie qui optimise l'assimilation des connaissances », indique Thierry de Vulpillières, le directeur général et cofondateur d'ÉvidenceB, Avant d'ajouter :*

« Le propre de l'algorithme de l'IA, c'est de chercher à susciter le goût de l'effort et l'envie de réussir chez l'élève. Le pousser à réussir un exercice et à accéder au niveau suivant qui sera plus difficile. »

Il faut être lucide. Certains se disent sans doute que cet assistant d'éducation sera une sacrée aubaine, surtout que désormais, lorsque l'on est fonctionnaires et que l'on a du temps libre, on peut, si on le désire, se découvrir une âme de... chauffeur de bus<sup>6</sup>. Et ça, c'est vraiment bien parce que cela permettra de rencontrer les élèves dans un contexte différent, plus détendu par exemple. Finie aussi à terme sans doute, l'obligation ringarde du bac+5 pour prétendre à une mission d'enseignement puisque, à défaut d'avoir un pilote dans l'avion, il y aura, quoiqu'il en coûte, une machine dans la classe.

Non, il n'y a pas à dire ; il est vraiment sympa ce président et puis il faut reconnaître qu'il pense à tout. Un vrai père de famille. Il y a eu les vœux tout d'abord, charmants et tellement réalistes :

*« Nous avons aussi commencé de raviver la confiance dans notre Éducation nationale, notre santé en nous appuyant sur l'énergie et le dévouement de nos enseignants et de nos soignants. Nous poursuivrons avec ardeur durant l'année qui s'ouvre, par des choix clairs, forts, et un travail au plus près du terrain.*

*Dans les prochains mois, dans nos salles de classe, dans nos hôpitaux, comme chez nos médecins en ville, vous verrez les premiers changements tangibles de la rénovation de notre école et de notre santé. »*

Comprendre (car avec le Gaulois réfractaire et potentiellement complotiste, il faut être prudent et surtout « pédagogue ») : on tend vers une école sans profs et un hôpital sans médecins.

Alors bien sûr, cela peut sembler étonnant de prime abord, un peu suspect même, mais pourtant ce sera bien mieux comme ça ; vous verrez. Un peu de patience que diable. Rome ne s'est pas détruite en un jour.

Vous savez, c'est le fameux : « *plus vite et plus fort* »... dans le mur, dont nous sommes désormais coutumiers.

Et donc après ces vœux de « Bonne Année, » voici, alors que ce n'est même plus Noël, ce magnifique cadeau numérique, un cadeau high-tech, plus autonome encore que Kwyk, et qui entre nous, a autrement plus d'allure que la boîte de masques offerte l'hiver dernier. Plus d'allure même que la dizaine d'autotests gratuits.

Trêve d'ironie...

Car dieu merci, à côté de ces personnes heureuses de déléguer, consentantes finalement dans l'expropriation massive de leurs compétences, il se trouve encore des gens qui, à la lecture de cet extrait, ont comme moi, envie de pleurer d'indignation et de tristesse.

Mais clairement ce ne sont pas les plus nombreux, car l'éducation nationale, c'est moralement 800 000 personnes. Alors je veux bien que cela n'ait pas été un nombre suffisant pour s'opposer à la réforme Blanquer qui allait fatalement détruire le lycée, mais on a un peu de mal à le croire quand il a suffi du courroux d'une poignée de salariés de TOTAL pour bloquer tout un pays. On sait tous pourtant que l'union fait la force ; dommage que ce principe pourtant simple ait été oublié à l'époque, car clairement, ce n'était pas un petit groupe de profs courageux du Sud-Ouest<sup>7</sup> qui allait à lui seul pouvoir faire bouger les choses.

Dans un monde non pas idéal, mais juste équilibré, dans une école du Sens, nous n'aurions rien à craindre d'un tel logiciel et surtout pas une concurrence loyale ou déloyale, car il n'y aurait, de la part des élèves, aucune adhésion possible.

Le goût de l'effort, le charme de la controverse, l'éveil de la curiosité, parfois celui d'une passion quand on a la chance de pouvoir la susciter, résultent toujours d'une rencontre humaine, d'un échange avec une personnalité atypique ou attachante. Mais cette interaction autrefois recherchée avec l'enseignant est aujourd'hui trop souvent redoutée, évitée.

En effet, la réforme du lycée, en atomisant les sections et avec elles la notion même de « classe », a emporté du même coup cette complicité qui reste le propre de l'homme et qui faisait tout l'intérêt et la richesse de ce métier. Désormais, tout se perd, rien ne se crée plus, mais se négocie. Le lycée, loin de rassurer, inquiète et ce que l'on veut plus que tout quand on est élève, c'est le quitter.

La réforme Blanquer devait, nous avait-on dit, « bâtir » des ponts entre les disciplines, faire la part belle à la transversalité des savoirs. Elle a, au contraire, érigé des murs dignes des plus redoutables entreprises de fortification. Seuls les plus aguerris, en refusant cette obscurité forcée, cette forme d'austérité du savoir, ont réussi à percer quelques meurtrières...

Le maître-mot désormais dans ce lycée désincarné aux allures de start-up, est : la concurrence, mais sans la stimulation ; la compétition, mais dans tout ce qu'elle peut avoir de malsain.

Une concurrence féroce entre les établissements tout d'abord, mais aussi entre les disciplines, qui avec le temps, sont victimes de leur réputation, car ceux qui ont essuyé les plâtres de cette réforme maudite, parlent et mettent en garde « les 2007 » comme ils disent. Il faut alors redoubler d'énergie pour s'attirer les faveurs des élèves qui ont tôt fait de vous menacer d'abandonner en terminale votre matière si les notes sont trop basses ; si s'inscrire n'est pas assez « rentable » tout simplement.

Quant à penser que le choix des spécialités est motivé par un intérêt réel pour la matière, cela relève du fantasme. En terminale d'ailleurs, on voit se multiplier des couples improbables comme svt/ses choisis pour des raisons strictement « comptables. »

Comme si cela ne suffisait pas, charge en outre aux enseignants estimés trop exigeants de se faire pardonner d'éventuels écarts de conduite en osant les notes « justes » et donc peut-être faibles. Il s'agira alors, pour compenser, de multiplier les devoirs-bonus, ceux de rattrapage ou de leçon histoire d'appâter, d'adoucir le chaland et éviter par là même, les foudres de parents prompts à accuser de plomber, sans y penser, le dossier de leur enfant au risque de compromettre son avenir.

Concurrence entre les élèves enfin, tétanisés par la présence du contrôle continu, rendus intolérants et irritables par cette pression constante de la note ; ces jeunes gens, redevenus pour quelques jours spontanés et gais lorsqu'il s'agissait d'évoquer la coupe du monde de foot, vont désormais jusqu'à taire leurs objectifs d'études pour ne pas donner d'idées aux copains devenus de fait, des rivaux potentiels. Car en embuscade, règne le redouté ParcoursSup et son diktat.

C'est parce que le lycée est devenu un lieu où se côtoient et s'ignorent toutes les formes d'agressivité et toutes les sources de frustrations que l'on peut légitimement craindre que l'école hybride prônée par J. Attali soit bel et bien à la porte. C'est aussi pour cela qu'il y a tout à craindre de cette initiative d'une contention numérique de plus en plus envahissante.

Et les maths dans tout cela puisque, avec le français, ce sont elles qui sont visées ? Puisque ce sont elles que nous ne sommes apparemment plus capables de transmettre, au point d'avoir besoin d'aide. Puisqu'en outre c'est bien là mon seul domaine de compétence et que les mathématiques, objets de toutes les détestations, sont au cœur de tellement d'attentions supposées qu'on leur a même consacrées en novembre 2022 des « Assises. »

Et « assis », il s'agissait de l'être confortablement pour entendre Christophe Besse (Directeur de l'Institut national des sciences mathématiques et de leurs interactions – CNRS) remercier, après un bilan chiffré pourtant tragique concernant notamment la sous-représentation des maths pures

(section 25) avec l'effondrement drastique du nombre de postes qui en l'espace de dix ans a été divisé par 4,5, Mr Pap N'Diaye pour son engagement. Mais lequel ?

Mr Besse affirmera quelques instants plus tard sans forcément trop y croire que : « *Tout le monde aime les maths, mais ne le sait pas* » (à tenter auprès des élèves, pourquoi pas ? mais j'ai quand même quelques contre-exemples en tête), avant d'oser un slogan pour le moins inattendu : « *Le monde a envie de maths,* » qui n'est pas sans nous rappeler le malaisant : « *On a très envie de vous* » des Jeunes avec Macron. J'étais finalement plus à l'aise avec la version initiale : « *J'ai très envie de vous emmerder.* »

Toujours est-il que bien que je sois convaincue de la sincérité de ce monsieur, si je devais consacrer un défenseur des maths, c'est vers le prix Nobel de physique Alain Aspect que je me tournerais bien plus volontiers, car il parle de « travail », « d'effort », « du désir de comprendre », « d'envie », « de passion et de patience » ; pas de compétitivité, d'objectifs à atteindre, d'entreprises à conquérir ou de parts de PIB :

Alors oui, sans surprise, les maths agonisent ; elles dépérissent et comment pourrait-il en être autrement lorsque en terminale, ce sont rien de moins que 9 grands thèmes qui doivent être « traités » (bâclés) en l'espace de quelques mois, l'épreuve de spécialité étant programmée mi-mars (du 20 au 22 mars 2023 plus exactement). Une aberration de plus de cette réforme en tous points absurde qui verra son funeste apogée à compter du 19 juin avec l'imposture du Grand Oral, changé en mauvais concours d'éloquence, car, à compter de cette année, les élèves n'auront plus le droit d'utiliser le tableau comme support pour leur exposé. Il ne manquerait plus qu'il y ait du contenu !<sup>8</sup>

On veut de l'artificiel. C'est pourtant facile à comprendre.

Le fait est qu'il est bien difficile de s'arranger avec la réalité, car les maths sont et resteront une discipline littéraire avant d'être numérique et surtout une discipline du temps long, même si c'est impopulaire dans une société où il faut aller vite, où tout se règle à grand coup de QCM et où il est mal vu de discuter, d'argumenter, de démontrer.

Les notions en maths ont besoin d'infuser ; elles ont besoin d'être observées dans différents milieux, différents contextes. Les objets mathématiques, bien qu'abstraites, ont besoin d'être manipulés. Quant aux erreurs, il leur faut de la place pour être commises puis réparées, car plus que tout, ce sont elles qui sont riches d'enseignement et conduisent à une compréhension complète et définitive. Ce sont elles qui nous font progresser que l'on soit prof ou élève.

Ce temps, nous l'avons bien compris, on ne veut pas nous le donner et en réalité, on ne souhaite pas nous le rendre. En dédommagement, on préfère investir dans une IA qui promet de nous en faire gagner, en l'optimisant. Mais tutelle ou pas, le programme est tellement démesuré à défaut d'être

ambitieux, que cela contraint, condamne à un enseignement dégradé et maltraitant auquel on a honte de participer ; que l'on a honte de dispenser, faute de le cautionner.

Un enseignement présenté de plus en plus fréquemment en « séquences » avec des thèmes tronçonnés, un programme parcouru de manière aléatoire, sans souci de cohérence, à raison du rythme infernal d'une notion par semaine, ne laissant de fait aucune chance aux élèves d'assimiler les outils abordés de manière pérenne.

C'est quoi le concept exactement quand, en première, on consacre quelques heures à l'aspect local de la dérivation avant d'enchaîner la semaine suivante sur la trigonométrie, suivie des probabilités, de l'aspect global de la dérivation puis enfin du produit scalaire ? Qu'est – ce qui peut bien motiver la décision de traiter les primitives en octobre et la continuité en janvier ? Je ne comprends pas.

Les défenseurs de cette stratégie suggèrent que cela rend les choses plus digestes ; sauf que les maths sont faites de structures et de correspondances.

Alors bien sûr, il y a toujours des élèves dociles ou résignés, souvent indifférents en réalité, qui ingurgitent la mixture sans passion et sans haine ; mais pour d'autres, en revanche plus impliqués, ces sauts de puce permanents exaspèrent et découragent.

Alors de grâce, STOP à cet enseignement, « ambiance Tontons Flingueurs » avec des chapitres éparpillés façon puzzle.

Car si l'on a bien une certitude, c'est que l'on est en train de dégoûter durablement ces jeunes de cette discipline alors que dans le même temps les effectifs fondent comme neige au soleil. Et ce n'est pas cette n-ième manipulation de l'1 h 30 de maths citoyennes (???) obligatoire en première à compter de la rentrée 2023 qui changera quoi que ce soit. Que cet ajustement de dernière minute ait les faveurs de Monsieur Pierre Mathiot (l'atout Blanquer à l'époque), directeur de Sciences-Po Lille, devrait suffire à inquiéter.

Quant à baisser encore le degré d'exigence en maths complémentaires et donner un accès plus large à cette option indépendamment du cursus de première, personne ne sera dupe de cette augmentation artificielle des effectifs.

Mettez fin à l'obligation d'abandonner une spécialité en terminale et l'on retrouvera les filles que tout le monde semble s'inquiéter de voir disparaître alors que l'on sait bien que les facs de médecine recommandent en grande majorité d'abandonner la spé maths au profit du couple physique/svt.

*En mathématiques, on l'aura compris les effets de la réforme sont donc dramatiques et les conséquences dans le supérieur vont être dévastatrices avec, à terme, la fermeture en cascade de classes préparatoires<sup>9</sup> d'ores et*

déjà largement boudées par les élèves. Comment reprocher cette frilosité à des jeunes gens bien conscients que le lycée ne joue plus de tout son rôle de tremplin vers le supérieur ?

Quant à former des ingénieurs de qualité, autonomes et créatifs, il ne faudra plus y compter. Tout au plus, par le conditionnement mis en place dans le secondaire, cette méthode globale appliquée aux maths et le « savoir-reproduire » à défaut de « savoir-faire », on peut espérer obtenir des promotions de « magasiniers de luxe ». À voir ensuite si les grands groupes, si courtisés, s'en contenteront ou s'ils préféreront eux aussi, des employés virtuels...

Mais il convient de relativiser, car après tout, des maths pour quoi faire<sup>10</sup> ? Alors que vous pouvez être ministre de l'Économie et des Finances et ne pas savoir ce qu'est un hectare. Alors que vous pouvez gouverner un pays de 67 millions d'habitants en maîtrisant seulement trois chiffres : 4-9-3.

Nous sommes donc fin prêts à entonner avec les Goguettes (en trio, mais à quatre)<sup>11</sup>:

« Dans l'instruction, c'est la fin de l'abondance ; c'est la ruine, c'est la ruine. Mais nous en France, on a pris un peu d'avance ; c'est la ruine, c'est la ruine. »

Karen Brandin  
Enseignante en structure indépendante  
Docteur en théorie algébrique des nombres

---

## Références et lectures complémentaires possibles :

1 – Quelques étapes de la lutte :

<https://images.math.cnrs.fr/Resistez.html>

<http://images.math.cnrs.fr/Lycees-les-maths-en-soins-palliatifs.html>

<https://www.instruire.fr/actualites/lettre-ouverte-a-cedric-villani.html>

Mathématiques et Enseignement : entre état des lieux et état d'urgence

Jean-Michel Blanquer : une nouvelle vision de la remontada.

Profs, médecins : deux métiers sous influence. Mise à jour

210621 – Profs, parents, élèves, unissez-vous – Prof. Karen Brandin

2– La désinstruction nationale – René Chiche (aux éditions OVADIA)

3– L’enseignement de l’ignorance – Jean-Claude Michéa (Climats)

4– [https://etudiant.lefigaro.fr/article/une-intelligence-artificielle-va-proposer-20-000-exercices-aux-lyceens-des-octobre\\_833d2d68-90f2-11ed-833e-8175523c0010/](https://etudiant.lefigaro.fr/article/une-intelligence-artificielle-va-proposer-20-000-exercices-aux-lyceens-des-octobre_833d2d68-90f2-11ed-833e-8175523c0010/)

5– <https://www.lejdd.fr/Societe/une-application-pour-aider-les-lyceens-en-difficulte-en-mathematiques-et-en-francais-4153538>

6– [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-est-mon-boulot/penurie-de-chauffeurs-de-cars-scolaires-un-decret-autorise-les-fonctionnaires-a-cumuler-les-deux-emplois\\_5565015.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-est-mon-boulot/penurie-de-chauffeurs-de-cars-scolaires-un-decret-autorise-les-fonctionnaires-a-cumuler-les-deux-emplois_5565015.html)

7– Oraison funèbre de la classe de philosophie – Harold Bernat (aux Atlantiques Déchaînés)

8– Les conditions du Grand Oral 2023 :  
[https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/mathematiques/wp-content/uploads/sites/3/2023/01/infog\\_epreuve\\_orale\\_terminale\\_grandoral\\_v4-1.pdf](https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/mathematiques/wp-content/uploads/sites/3/2023/01/infog_epreuve_orale_terminale_grandoral_v4-1.pdf)

9– Vers la fermeture des classes préparatoires de proximité :

<https://www.senat.fr/questions/base/2023/qSEQ230104675.html>

10 – Pour les inconditionnels des Goguettes : La Ruinance

11- Et pour sourire (quand même) et se dire que même quand on ne sait pas manipuler les pourcentages, on peut passer à la télé :